

SOCIÉTÉ EMMANUEL BARBIER

√ CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PÉNÉTRATION ET LE DÉVELOPPEMENT
DE LA RÉVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

√ Courrier : 62, Rue Sala 69002 LYON

(cette adresse n'est plus actuelle – NDE)



QUELQUES PRÉCISION	3
L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER :	
<i>IN MEMORIAM</i>	5
À PROPOS DE LA MÉTHODE	15
LES DIVERS PLANS DE L'ÉTUDE	19
DES NUANCES NÉCESSAIRES	25
AUX RACINES PHILOSOPHIQUES DE LA CRISE CONTEMPORAINE	29
LA CRISE DE L'ÉGLISE ET SES ORIGINES	49
À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE ET DES DIFFICULTÉS POSÉES PAR SON ÉTUDE	57

SOMMAIRE N° 1

— 1978 —

QUELQUES PRÉCISIONS.....

Le titre placé à la première page de ce bulletin se suffit à lui-même et pour qui est au fait de ces questions nos intentions sont claires ; désirant toutefois éviter toute ambiguïté nous préciserons malgré tout deux points.

Le premier porte sur la nature de notre groupement qui est une société et non une association : c'est-à-dire un corps qui rassemble un certain nombre de personnes unies par une véritable communauté de pensées et de travaux, non un centre de recrutement d'adhérents plus ou moins fictifs, différence qui implique un certain style et une certaine ambiance.

Les personnes qui désirent profiter de ces études peuvent souscrire un abonnement au bulletin de la société, et ceux des abonnés qui voudront apporter leur aide, notamment pour la diffusion, pourront le faire en prenant contact avec le secrétariat et en devenant correspondants.

La seconde précision a trait à l'abbé Barbier — Société..... Emmanuel Barbier : pourquoi ce patronage, pourquoi avoir pris comme modèle un Jésuite qui a quitté sa communauté et dont un ouvrage fut mis à l'Index ? Paradoxe, au premier abord mais à y regarder de plus près démarche au contraire tout à fait logique et éclairante.

Car ce Jésuite a quitté la Compagnie pour pouvoir écrire contre la Révolution, la Révolution pénétrant dans l'Église au 19^{ème} siècle, et son livre mis à l'Index étudiait précisément l'un des aspects de cette pénétration, le développement du Libéralisme sous le pontificat du Pape Léon XIII.

De sorte que l'abbé Barbier, même s'il n'est pas le seul à s'être penché sur ces questions en son temps, fut l'un des

plus connus et il reste l'exemple et donc le modèle le plus typique de notre propre axe de recherche.

Est-ce à dire que nous remplirons nos pages de textes de l'abbé ou qu'il sera notre référence à chaque ligne ? Certainement pas, mais nous entendons poursuivre notre travail dans la ligne où il avait conduit le sien, faisant ainsi, du moins l'espérons-nous, ce qu'il aurait exécuté s'il avait vécu plus longtemps.

Plus de cinquante années se sont écoulées depuis sa mort et le mal a eu tout le temps de progresser prenant même un visage et des aspects que l'abbé n'avait pu qu'entrevoir, celui de la Révolution par en haut, par l'autorité.

De même a-t-il ignoré, par force, la subversion qui a déferlé après 1926, et qui a rendu les conditions du combat bien différentes de celles qu'il avait connues, et de plus en plus inégales en supprimant par divers moyens toute opposition sérieuse et ne laissant la parole et l'initiative qu'aux seuls révolutionnaires.

Pour fixer les idées et comme point de départ nous reproduirons dans les pages suivantes l'article que lui a consacré peu après sa mort un de ses confrères et meilleurs amis, l'abbé Boulin, sous la signature de Louis Duguet.

Paul Raynal

L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER

Il vient de mourir un homme qui faisait honneur à la conscience catholique, et, dans un temps meilleur, il eut appartenu à d'autres qu'à moi de lui rendre ce suprême hommage, auquel nous voudrions n'avoir à joindre aujourd'hui que nos larmes et nos prières.

Mais c'est à peine si nous avons appris ce deuil par quelques lignes banales de *La Croix*, et, depuis plus d'un mois, seul un article ému de Félix Lacointa, le 25 mars, dans l'*Express du Midi*, a payé le juste tribut de notre reconnaissance à cet admirable serviteur de la bonne cause. Qu'on pardonne donc à l'un de ceux qui, du moins, l'ont souvent approché, de tracer quelques lignes à sa louange.

Il cachait trop discrètement sa vie pour que nous puissions donner sur son intimité beaucoup de détails ; nos amis sont trop familiarisés avec son œuvre pour qu'il soit nécessaire de la recenser par le menu ; on ne trouvera ici ni essai de biographie ni renseignements bibliographiques qui puissent longtemps contenter personne. Rien qu'un cri de douleur ! Mais c'est assez en attendant l'heure d'une plus complète justice.

*

* *

L'abbé Emmanuel Barbier avait de qui tenir. Il naquit, en effet, le 5 mars 1851, à Poitiers, d'une vieille famille de robe dont les traces remontent dans les archives de la province jusqu'aux environs de 1590.

Son père, conseiller à la Cour d'Appel de Poitiers, démissionna en 1880 pour protester contre les expulsions de religieux. Sa pieuse mère, elle-même issue d'une des plus honorables maisons du pays, partagea avec cet homme juste et craignant Dieu l'admirable tâche d'élever onze enfants, qui, tous, sont restés fidèles à ces grands exemples.

Nous avons plus particulièrement connu l'aîné, M. Édouard Barbier. Entré de bonne heure dans la magistrature, lui aussi donna sa démission au moment des décrets. Il était alors procureur au Mans ; il se fit inscrire comme avocat au barreau de Poitiers, où il occupa pendant plus de trente ans une situation hors de pair : toutes les congrégations persécutées l'ont eu alors pour défenseur. Il servit plusieurs fois à son frère lui-même de conseil au cours des difficultés et des procès que suscitèrent à l'abbé Barbier ses controverses. Il est mort, enfin, en 1915, entouré de l'estime universelle, laissant après lui trois enfants, dont un prêtre et une religieuse.

Emmanuel fut le quatrième à prendre place à cet édifiant foyer. Mais il le devait quitter un des premiers, car, à 18 ans, il entra au noviciat de la *Compagnie de Jésus*, et celle-ci le destinait à l'enseignement, où s'écoula la plus grande partie de son âge.

C'était par excellence sa vocation. Il était né éducateur, et cette période ne marque pas seulement le plus long effort de sa carrière, le trait est essentiel dans sa physionomie. Aussi, dès sa vingtième année, le voit-on sans surprise surveillant et professeur à la célèbre école de la rue des Postes. En 1885, à 34 ans, il est préfet de discipline au collège de l'Immaculée-Conception à Vaugirard. En 1888, à 37 ans, il devient recteur du très important externat Saint-Ignace, plus connu sous le nom d'externat de la rue de Madrid, et le porte au plus haut point de prospérité. C'est lui qui ouvre enfin, pour les petits, dans le quartier du Trocadéro, l'école Saint-Louis-de-Gonzague, devenu depuis un grand collège. Et nul d'entre ses élèves ou même d'entre leurs parents n'a certainement oublié ce jeune maître énergique et souriant, dont la taille, la voix, le port de tête, grâce à un brin de raideur qui n'excluait ni la grâce, ni la bonté, s'imposaient aux enfants comme aux hommes.

En 1895, surmené par tant de travaux, il obtient quelque répit. On l'envoie en Province, à Poitiers, dont le collège

a besoin d'être relevé, et, en quelques mois, par manière de délasserment, il rend à ce vieil établissement tout son éclat.

En même temps, il a su se faire une place en pédagogie. Un des ouvrages les plus marquants de cette période de sa vie est *LA DISCIPLINE DANS LES COLLÈGES LIBRES*, brochure parue en 1884 et qui n'a cessé d'être considérée par tous les éducateurs comme un livre de chevet. Sa profonde piété n'attachait pas moins d'importance, cependant, à de petits livrets de dévotion, comme son *CHEMIN DE CROIX* ; et c'est à cette veine que se rattachent encore plus tard son *COURS POPULAIRE DE CATÉCHISME*, son *COURS POPULAIRE D'HISTOIRE SAINTE*, sa *VIE POPULAIRE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST*, son *HISTOIRE POPULAIRE DE L'ÉGLISE* : autres délasserments de son zèle et de ses angoisses, à l'autre bout de sa vie, en pleine guerre mondiale, après tant d'autres combats.

Ceux qui oublieraient et méconnaîtraient cet aspect d'une belle figure témoigneraient par là même d'une fâcheuse incompréhension de l'homme et du prêtre que fut l'abbé Emmanuel Barbier, grand animateur d'œuvres et réputé directeur de consciences, d'un mérite et d'une vertu appréciés des meilleurs juges, avant qu'il eut tout exposé, pour l'amour de la vérité, aux iniquités de la polémique.

*

* *

Cependant, un autre versant de la vie s'était ouvert, passé la cinquantaine, à son activité. Contraint en 1901, par la loi sur les Associations, d'abandonner l'enseignement, le P. Emmanuel Barbier avait publié, sous le titre *MON CRIME*, une série d'allocutions de Collège destinées à éclairer son jeune auditoire sur la véritable portée de ces premiers coups dirigés contre l'Église et ces pages révélaient chez un auteur qui n'avait voulu être jusque-là que didactique ou édifiant, un tel talent de débater et de polémiste que ses supérieurs, en 1902, d'accord avec les évêques de la province, le désigné-

rent pour le poste délicat d'aumônier de l'A. C. J. F. de l'Ouest, ce qui pouvait paraître à tous l'aboutissement normal et le couronnement de sa carrière d'apôtre de la jeunesse. Or, bien que sa modestie et sa discrétion aient jeté obstinément le voile sur les embarras et les contradictions qu'il rencontra dans cette charge, il semble qu'elle ait été pour lui le motif ou l'occasion de demander sa sécularisation. Rupture qui déchira son cœur, mais qui s'imposait à sa haute conscience !

Car d'autres, vers le même temps, avec autant ou plus d'éclat, brisaient le même lien, à qui l'on a su ne pas en faire autant grief ou, du moins, ne pas tenir autant de rigueur, peut-être parce que leurs raisons du désaccord touchaient moins à un conflit intérieur de principes. *Plus quam civilia bella* ! Et ne plaise à Dieu que, sur cette tombe à peine fermée, nous allions rouvrir une aussi triste querelle.

Mais à l'encontre de tant de calomnie d'inexactitudes et de mensonges, multipliés à cette occasion, il est nécessaire de rappeler que le P. Barbier en personne a rétabli la vérité dans sa double plaquette : *UNE EXPLICATION QUI N'AURAIT PAS DÛ ÊTRE NÉCESSAIRE*. C'est lui qui a demandé, avec instance, de sortir de la Compagnie ; on ne lui a accordé ce congé qu'après de flatteuses instances et en lui exprimant les plus justifiés regrets. En dépit de tout ce que d'inavouables motifs ont pu ensuite suggérer, non seulement à des publicistes mal informés, mais à certains de ses anciens confrères, la Compagnie tenait à lui, et non sans raison, comme on a vu, comme à un de ses membres aptes aux plus éminents services. Lui-même n'a cessé de garder à la *Compagnie de Jésus* un sentiment filial d'attachement, de gratitude. Et, s'il fallait y revenir, nous pourrions évoquer à ce sujet d'éclatants témoignages et dire de qui lui est venue, à l'heure des dissentiments les plus cruels, l'éminente attestation : « *C'est vous qui êtes resté le vrai fils de saint Ignace !* »

Sa retraite, en effet, ne devait pas demeurer longtemps inactive. À peine ouvert sur le vaste horizon de la politique religieuse, le clair regard de cet éducateur ne tardait pas à

discerner le péril doctrinal et disciplinaire qui menaçait les jeunes âmes qu'il avait pris à cœur de guider. Son esprit juste et droit découvrait la formule, qui peu à peu s'imposerait à tous.

Ce furent, d'année en année, le *CAS DE CONSCIENCE*, *ROME ET L'ACTION LIBÉRALE POPULAIRE*, *LES DÉMOCRATES CHRÉTIENS ET LE MODERNISME*, et surtout l'admirable série contre le Sillon : *LES ERREURS DU SILLON*, *LES IDÉES DU SILLON*, *LE SILLON, QU'A-T-IL RÉPONDU ? LA DÉCADENCE DU SILLON*. Et il nous est permis aujourd'hui d'écrire que ces études ont préparé, d'une part, l'élaboration, sous le pontificat de Pie X, des nouvelles directions pontificales, d'autre part, la fulgurante condamnation de M. Marc Sangnier par la Lettre *Notre Charge Apostolique*.

Un malheureux, qui, avant d'apostasier, se vantait d'avoir, par une habile rapsodie, en dehors de cette mine inépuisable d'arguments et de documents, fourni la matière et les attendus de la sentence, a dû se taire devant l'évidence de son plagiat. Et sans doute les rancunes surexcitées par tant de clairvoyance et de courage ont trouvé une facile revanche.

Ce fut quand, en 1906, l'abbé Barbier publia, chez Le thielleux, *LE PROGRÈS DU LIBÉRALISME CATHOLIQUE EN FRANCE SOUS LE PAPE LÉON XIII*. Sérieux travail, indispensable à tous les historiens religieux de cette époque. L'abbé Barbier y avait mis toute son âme, et rien n'en a bougé depuis vingt ans. Mais le titre et quelques énoncés de thèse mettaient trop tôt et trop directement en cause le nom et la politique d'un Pontife à peine descendu du trône de Saint-Pierre. L'épigraphe prenait dans ces conditions figure d'épigramme, et l'heure de l'histoire n'avait pas encore sonné. Quelques hautes personnalités ecclésiastiques, blessées dans leurs préjugés les plus contestables, feignirent d'être atteintes dans leurs vénérationes légitimes. *L'Index* prohiba le livre prématuré et l'auteur, selon la formule, « *se soumit humblement* ».

Table des Matières

QUELQUES PRÉCISIONS.....	3
L'ABBÉ EMMANUEL BARBIER.....	5
À PROPOS DE LA MÉTHODE.....	15
LES DIVERS PLANS DE L'ÉTUDE.....	19
DES NUANCES NÉCESSAIRES	25
AUX RACINES PHILOSOPHIQUES DE LA CRISE CONTEMPORAINE.....	29
APPENDICE I	41
APPENDICE II.....	43
APPENDICE III.....	45
LA CRISE DE L'ÉGLISE ET SES ORIGINES.....	49
À PROPOS DE LA CONTRE-ÉGLISE	57
SUR LES DIFFICULTÉS DE DOCTRINE POSÉES PAR L'ÉTUDE DE LA "CONTRE-ÉGLISE".	57
I. LA DOCTRINE DES INIMITIÉS.....	58
II. PLURALISME, SYNCRÉTISME ET ŒCUMÉNISME.....	61
LA CONFUSION DE BABEL.	62
LA VOCATION D'ABRAHAM.....	63
III. LES DEUX CORPS MYSTIQUES	64
IV. LA VRAIE ET LA FAUSSE MYSTIQUE	66
V. LA NATURE DU PAGANISME ANTIQUE ET MODERNE	68
VI. LA NATURE DE L'INITIATION.....	72
VII. LE PROBLÈME DE L'ÉSOTÉRISME	74
VIII. LES DIFFICULTÉS DE LA KABBALÉ	84
CONCLUSION	86

© Éditions ACRF, 2021
50 AVE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

12 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Nouvelle Édition 2021
ISBN 978-2-37752-056-5